BOULE DE NOËL

GRIP

BOULE DE NOËL

MIEUX VAUT PRÉVENIR QUE GUÉRIR

Il entre religieusement dans le salon. Silence monacal.
Aujourd'hui est un grand jour. Tante Mireille est calée dans le sofa.
Sur ses genoux, une boîte, visiblement précieuse tant ses deux petites mains blanches sont littéralement cramponnées au couvercle.

Son neveu s'approche à pas feutrés. Tante Mireille, angoissée, soulève le couvercle avec grande précaution.
Elles sont là, soigneusement alignées et toujours aussi belles après l'hibernation. De délicates reliques familiales transmises de mères en filles depuis trois générations.

Il empoigne une des éclatantes boules de Noël en verre, comme on se saisit d'un nourrisson, avec attention et délicatesse.
Il se dirige vers le sapin odorant qui attend dignement son dû.
L'œil inquisiteur de tante Mireille n'en perd pas une miette.

Et puis un virage mal négocié, une tong qui se prend dans le tapis, une paume moite, un geste un peu trop vif et la boule lui échappe des mains... Elle rebondit une fois. Deux fois. Et puis un bruit net.
Un bruit qui brise le silence en mille morceaux. Et une famille par la même occasion.

Tata s'affaisse dans le sofa. Lui, le regard hagard et la glotte baladeuse, regarde ses mains, incrédule, comme si elles l'avaient trahi.
D'aucuns diraient que ce n'était qu'une boule. Mais ce jour-là, on a su.
On a su que rien n'est jamais "qu'une boule".

C'est pour éviter de tels drames familiaux que le designer Lucas Lorigeon a imaginé **GRIP**, une boule de Noël augmentée d'excroissances ergonomiques à la fonction antidérapante qui lui confère une parfaite prise en main. Mieux vaut prévenir que guérir !

GRIP
BOULE DE NOËL ANTIDÉRAPANTE
DESIGN : LUCAS LORIGEON (F) 2025
EDITION : CIAV MEISENTHAL-FRANCE

LUCAS LORIGEON

DESIGNER ET AUTEUR DE LA BOULE GRIP

Lucas Lorigeon est né en 1997 et a vécu sa jeunesse dans l'Allier en Auvergne. Tout a commencé par l'ennui. Un ennui dense qui l'a poussé à observer les choses longtemps, à (s')inventer des histoires, à bidouiller pour passer le temps.

Après avoir passé un BTS *Design de produits* à l'École supérieure du design et des métiers d'art à Yzeure, il rejoint Paris pour intégrer l'ENSCI (École Nationale Supérieure de Création Industrielle).

Les cinq années passées dans cette école ont profondément transformé sa vision du design, pratique qu'il considère aujourd'hui comme un alibi pour désapprendre, désobéir et raconter le monde autrement.

Aujourd'hui, Lucas exerce une activité de designer et conçoit des objets, des images ou des scénographies. Il assume également des responsabilités pédagogiques dans une école de design à Lyon où il accompagne les étudiant·es dans la construction de leur posture, en créant des conditions propices à l'observation et à l'expérimentation.

INSTAGRAM.COM/LUCASLORIGEON

ENTRETIEN
AVEC LUCAS LORIGEON

On devine dans tes productions une manière bien singulière d'aborder l'acte créatif. Les mots, les adages, les expressions idiomatiques de la langue française sont des détonateurs pour toi. Pourquoi cette appétence pour la langue ?

Pour moi, les mots sont des matières premières, comme le bois ou le métal par exemple. Je les travaille, les réassemble, les réinterprète pour raconter des histoires ou ouvrir des fenêtres sur de nouveaux mondes. Je considère les écrivains comme des designers, capables de marier des mots qui ne semblent pas faits pour s'entendre, mais qui, dans leur tension, produisent quelque chose de neuf, d'inattendu. Les expressions idiomatiques sont fascinantes parce qu'elles ne se limitent jamais à leur sens littéral et révèlent des significations historiques, culturelles, collectives, souvent dissimulées derrière leur apparente simplicité. Franchement, c'est dingue quand on y pense : personne n'a un chat dans la gorge, et pourtant on le dit comme si c'était normal. Tout le monde comprend. Personne ne crie à l'absurde. C'est ça, le miracle des expressions !

Tu peux nous parler de quelques-uns de tes projets convoquant ce type d'expression ?

Un exemple assez parlant est une chaise que j'ai conçue pour s'asseoir près de la cheminée, qui intègre, sous l'assise, un compartiment prévu pour stocker des bûches. Je l'ai appelée *Avoir le feu au cul*. Le nom joue évidemment sur l'ambiguïté entre chaleur, confort et tension latente. Ce qui m'intéressait, c'était de créer un objet à la fois accueillant et potentiellement menacé, complice du feu autant que vulnérable à lui. Autre exemple : *Qui se ressemble s'assemble*. Un jour, dans l'atelier, deux petites pelles à balayer traînaient sur l'établi. Jumelles parfaites, elles semblaient presque inutiles l'une sans l'autre. Je les ai donc fixées côte à côte pour créer un outil à deux mains, pensé pour deux personnes. Sur le papier, c'est convivial et efficace. Dans les faits, c'est une chorégraphie maladroite : on se marche dessus et la poussière finit par avoir plus de patience que nous. L'objet pastiche ainsi le mythe du produit miracle : il promet de simplifier la vie, mais démontre que certaines inventions ne font que la compliquer.

Tes productions sont abordées avec humour et suscitent le sourire. Pourquoi cette façon d'aborder les choses ?

Face aux aspérités du quotidien, imaginer des objets ou des situations qui font sourire est une forme de résistance douce, un petit acte de rébellion contre la gravité du monde. Une manière de créer des parenthèses de légèreté au milieu des turbulences. L'humour a aussi cette capacité magique à tenir quelqu'un dans ses bras tout en lui montrant quelque chose d'inconfortable. Un jour, un professeur de dessin à l'humour sec passe derrière moi pendant que je m'acharnais à tenter de dessiner une perspective. Il me regarde en silence, puis me dit très calmement : *Ah… c'est audacieux, comme manière de faire fuir les lignes.* Et il repart. Comme ça. Ce jour-là, il venait de me dire que j'étais en train de me planter et pas qu'un peu. Mais il l'a fait en m'évitant l'humiliation, en glissant un sourire dans une phrase pleine de lucidité : l'humour comme une main sur l'épaule, qui te dit la vérité sans te plaquer au sol.

Eut égard à ton regard singulier, nous t'avons invité à imaginer une boule de Noël pour notre ligne éditoriale. Quel est ton regard sur le travail et la posture du Centre International d'Art Verrier ?

Il faut imaginer un restaurant au cœur d'un village où chaque plat est préparé avec un soin infini, selon des recettes ancestrales transmises de générations en générations. La cuisine est témoin d'un ballet frénétique et chaleureux : les flammes dansent, il fait chaud, la brigade s'active, parfois ça s'emballe et ça se chamaille un peu… mais c'est cette énergie aussi brute que sensible qui donne vie à la magie du repas.
Le Centre International d'Art Verrier, pour moi, c'est un peu ce restaurant-là. Un endroit où les savoir-faire traditionnels sont cultivés et partagés, mais également où la créativité et l'art d'accommoder les plats s'ouvrent à de nouvelles interprétations.

Et à la carte du restaurant on retrouve un plat-signature iconique… la boule de Noël de Meisenthal !

En effet, les boules de Noël de Meisenthal font parties des spécialités locales incontournables des menus de fin d'année ! Elles portent le goût du terroir dans lequel elles sont fabriquées, la passion de ceux qui la souffle mais nous invitent également, chaque année, à découvrir de nouvelles saveurs, inattendues et surprenantes ! Les boules de Noël de Meisenthal qui peuvent, pour le profane, sembler anecdotiques, sont en réalité les témoins privilégiés et presque sacrés de nos vies familiales et sociales. Immobiles, elles accompagnent nos repas de fêtes, nos éclats de rire et nos engueulades aussi, parfois. C'est fascinant de penser qu'un objet aussi petit puisse porter autant de récits et d'attentes, un concentré d'humanité qui tient au creux d'une main.

Quelle est la recette que tu as concoctée pour imaginer la boule de Noël millésime 2025 ?

Dès ma première visite à Meisenthal, on m'a confié une boule de Noël en verre, sans trop m'expliquer sa nature ni sa valeur. L'attention dans le regard de la personne qui me l'avait remise en main propre, dans un moment quasi solennel, m'a immédiatement fait comprendre que ce n'était pas un objet ordinaire. Un frisson m'a parcouru. Une peur presque instinctive de la faire tomber. Je l'ai tenue avec une précaution maladroite, conscient que ce fragile objet pouvait m'échapper à tout instant. Je me suis mis un instant à la place de celui ou celle à qui ça arrive… L'expression *Mieux vaut prévenir que guérir* m'a de suite traversé l'esprit. Cette première sensation a nourri la suite de ma réflexion et j'ai décidé de créer une boule antidérapante pensée pour tenir parfaitement en main.

Du silex à la perceuse sans fil, l'homme redouble de malice pour créer des outils manuels et fonctionnels à la préhension parfaite… mais de là à appliquer ce concept à une boule de Noël !

Depuis toujours, nos mains cherchent en effet à s'étendre au-delà d'elles-mêmes. Pour mieux bricoler, jouer ou cuisiner, nous avons conçu des objets dotés de poignées spécialement pensées pour faciliter la prise en main : le manche d'un outil, d'une raquette de badminton ou d'un ustensile de cuisine, les poignées d'un guidon de vélo ou d'un bâton de ski, les mollettes de réglage d'un appareil photo… Ces surfaces ne sont pas anodines. Calibrées pour une ergonomie parfaite elles s'habillent souvent de textures adaptées pour éviter le lâcher-prise : picots, stries, caoutchouc plus ou moins souple permettent une adhérence optimisée, garants silencieux de notre contrôle. Alors même si cela peut paraître fou, pourquoi les boules de Noël ne pourraient en effet prétendre à une telle attention ?

Une fois le périmètre thématique posé, tu t'es entouré d'une myriade d'objets dotés de fonctionnalités optimales de préhension. Et tu as puisé dans ce vaste registre de surfaces antidérapantes pour imaginer la boule de Noël 2025…

Pour nourrir ma réflexion, j'ai en effet constitué un inventaire de formes préhensibles de référence, conçues pour une qualité de manipulation optimisée, dont je me suis inspiré pour concevoir la boule que nous avons tout naturellement appelé **GRIP**. J'ai produit une série de croquis où la boule de Noël s'armait de picots, s'enveloppait de croisillons ou se hérissait de stries. À chaque étape, elle évoluait en fonction des contraintes techniques de fabrication. On a fait plusieurs modélisations en 3D et des moules d'essais en plâtre avant de nous lancer dans la conception de moules en métal destinés à la production. Et puis un beau jour le premier moule est arrivé ! Ça a été magique de voir apparaître **GRIP** pour de vrai ! Une boule qui tient parfaitement en main, un peu absurde certes, mais qui raconte quelque chose de nos environnements normés et de nos obsessions sécuritaires.

Au-delà de sa fonction antidérapante, les stries qui chemisent la boule GRIP, apparaissent finalement comme un décor.

Le faisceau d'excroissances qui enveloppe la boule **GRIP** opère un déplacement subtil. Ces motifs issus du monde de l'adhérence - normalement dédiés à la sécurité, à l'efficacité, à une préhension optimisée - deviennent ici surface sensible et ornementale. Dans notre quotidien, ces éléments nous sont invisibles, précisément parce qu'ils sont omniprésents. En les extrayant de ce contexte et en les faisant glisser sur un objet qui relève du symbolique et du rituel domestique, on fait apparaître autre chose : une esthétique du détail technique, une poésie de l'utilitaire, un intime rapport à la lumière. Les stries qui chemisent **GRIP**, d'abord pensées pour une parfaite prise en main génèrent d'incroyables effets optiques qui contrastent avec l'apparente rudesse de leur dessin.

Qu'évoque GRIP finalement pour toi ?

Le verre est avant tout un matériau qui appelle à la prévenance. Conscient de sa fragilité, on saisit naturellement les objets en verre avec une vigilance particulière, en tentant d'éviter le moindre faux mouvement. C'est ce délicat moment de soin suspendu qui fait toute la poésie de ce matériau. Avec **GRIP** j'ai voulu prolonger ce lien intime avec la matière. Le motif antidérapant ne cherche pas à rendre la boule incassable, mais plutôt à accompagner ce geste naturel de précaution — une petite aide discrète pour mieux la protéger et éviter les petites catastrophes de Noël… une façon de lui dire : "Je prends soin de toi, comme tu prends soin de mes souvenirs."

Le Centre International d'Art Verrier est un service
de la Communauté de Communes du Pays de Bitche
et bénéficie du soutien de :

l'État - Ministère de la Culture - Drac Grand Est
la Région Grand Est
le Département de la Moselle - Les Noëls de Moselle

Centre International d'Art Verrier
57960 Meisenthal
03 87 96 87 16
ciav-meisenthal.fr

Graphisme : rdngr.com
Photos : Communauté de Communes du Pays de Bitche
Édition : CIAV Meisenthal-France - 2025
Impression : OTT Imprimeurs

MAGIQUEBITCHERLAND

MEISENTHAL
FRANCE